

Ce livre un peu décevant est donc le résultat de l'un des (trop ?) nombreux colloques qui sont devenus l'une des composantes obligées de la « recherche », alors que leur objectif scientifique n'est pas toujours d'une évidence aveuglante. Sous un titre sans doute trop ambitieux et sans synthèse ni discussion finale, cette série un peu disparate d'études, dont plusieurs sont individuellement de bonne qualité mais qui n'ont guère de cohérence d'ensemble, nous présente donc principalement des aspects de l'urbanisme musulman de la péninsule Ibérique, surtout dans sa partie orientale, assortis de quelques mises au point d'intérêt plus général. Plans et photographies ne sont pas sans intérêt, mais souvent difficilement lisibles du fait de la réduction qui leur a été appliquée.

Pierre GUICHARD  
(Université de Lyon II)

Mikel de EPALZA *et al.*, *Baños árabes en el país valenciano*. Generalitat valenciana, Valence, 1989. 23 × 23 cm, 158 p.

Cet ouvrage est à associer au précédent dans la mesure où son maître d'œuvre en a été aussi Mikel de Epalza, et où il reflète les travaux du groupe d'étude « urbanisme musulman » qu'anime ce dernier à Alicante. Trois études sont consacrées à la structure et à la fonction des bains musulmans en général (M. de Epalza), aux thermes romains comme antécédents du *ḥammām* islamique (E. Llobregat), et aux principales références textuelles et archéologiques relatives aux bains en al-Andalus et dans l'Espagne médiévale en général (deux contributions de R. Azuar et P. Lavado, la raison d'être de cette dualité ne s'expliquant pas très clairement). L'ensemble des données fournies, avec les références bibliographiques dont elles sont assorties, forme une utile introduction aux chapitres plus monographiques (rédigés pour la plupart en catalan) qui viennent ensuite et sont consacrés par d'autres auteurs successivement aux bains d'Alicante, Alcira, Denia, Elche, Valence et Játiva.

Pour les trois premières cités et la dernière, il s'agit seulement de mentions de bains d'époque musulmane qui ont disparu et que l'on peut tout au plus localiser sur un plan. Les restes des bains d'Elche n'ont pas fait l'objet d'une étude archéologique susceptible de déterminer la nature exacte des trois nefs conservées : dans la mesure où elles communiquent largement entre elles, il paraît difficile d'y voir les trois salles froide, tiède et chaude, habituelles, mais l'ensemble, qui mesure 10,50 m × 9,50 m, paraît trop vaste pour ne constituer qu'une seule de ces salles. Les bains de Valence sont depuis longtemps mieux connus. Des mentions précises en sont faites dans le *Repartiment* de la ville effectué à la suite de la conquête chrétienne (douze bains à l'intérieur de l'enceinte, et trois dans les faubourgs). On a conservé d'autre part d'importants vestiges de l'un de ces bains (dit *del Almirante*). Ils ont été très restaurés et dans une certaine mesure défigurés, mais il en existe de précieux plans et dessins dus à divers dessinateurs, dont un voyageur français du début du XIX<sup>e</sup> siècle, Alexandre de Laborde, qui semble bien avoir restitué les constructions dans un état peu éloigné de leur structure initiale, où étaient encore bien visibles les trois salles et les arcs outrepassés (disparus depuis) qui élevaient le toit au-dessus des colonnes.

L'introduction de l'ouvrage ne fait que citer les autres bains remontant à l'époque musulmane dans la région valencienne. Les plus connus sont ceux de Sagonte et de la localité voisine de Torres Torres (ces derniers, qui ont été étudiés par Torres Balbás dans un article de la revue *al-Andalus* XVII, 1952, sont seulement représentés par la reproduction d'un plan). Il est un peu dommage que ce répertoire, qui pourrait servir utilement d'ouvrage de référence pour le thème traité, et fournit une assez abondante illustration (outre ceux des édifices conservés, dessins et plans de bains visibles dans d'autres régions de la péninsule Ibérique, plans de villes, etc.), n'ait pu correspondre à un inventaire complet des vestiges de bains musulmans conservés dans la région valencienne. Sur les édifices eux-mêmes, l'information n'est pas toujours exhaustive (rien par exemple sur le matériau utilisé dans la construction des bains de *l'Almirante*, pierre, brique, *tapial* ou béton fait de mortier de chaux, de terres et de pierres comme à Elche ?). Il manque encore un ouvrage « définitif » sur les *ḥammāms* de la région valencienne (ou mieux, de l'ancien al-Andalus).

Pierre GUICHARD  
(Université de Lyon II)

*De l'Empire romain aux villes impériales, 6000 ans d'art au Maroc.* Publication du musée du Petit Palais, Paris, 1991. 22 × 37 cm, 474 p. + 671 pl. couleur h.t., 685 noir et blanc in texte.

Cette belle publication, publiée par les soins du musée du Petit Palais à Paris, devait être présentée à l'occasion d'une exposition consacrée au Maroc et qui fut annulée au dernier moment dans les conditions que l'on sait.

Préfacée par Thérèse Burollet, directeur général des musées, conservateur en chef du musée du Petit Palais, elle reçut la collaboration de nombreux chercheurs marocains et étrangers au Maroc, spécialistes des périodes antique et islamique. L'introduction signée Abdelaziz Touri, illustrée de deux cartes du Maroc, l'une à la période antique, l'autre à la période islamique, constitue en quelque sorte un sommaire commenté de l'ouvrage. À Mohamed Abdeljalil El-Hajraoui, on doit l'article sur la préhistoire.

La période antique a été amenée par un exposé intitulé : « Repères historiques », de Aomar Akerraz.

Les grands sites connus ont été présentés successivement par :

Mohamed Habibi (Lixus), Aomar Akerraz (Banasa et Volubilis), Jean Boube (Sala Chella).

Les arts industriels y sont exposés par :

Jean Boube (La céramique, Les verres), Christiane Boube-Picot (Les bronzes), Paulette Homby (Les mosaïques), Fatima-Zohra el-Harrif (Les monnaies).

Un article traite du judaïsme et de la communauté juive marocaine, il est signé Maurice Arama et Albert Sasson.